

DOSSIER DE PRESSE

SAISON 2011-2012

THEATRE
RADIO CLANDESTINE

Mise en scène Dag Jeanneret
Compagnie In Situ

MARDI 28 & MERCREDI 29 FEVRIER 20H30
AU THEATRE DE VIENNE
DANS LE CADRE DE « L'ITALIE EN ISERE »

TARIF 20€ 17€ 10€
Abonnement 16€ 9€

Renseignements / réservation
04 74 85 00 05
www.theatredevienne.com

CONTACT PRESSE

Sylvie Déjean : responsable relations publiques, presse, actions culturelles

04 74 53 88 08 / sylvie.dejean@theatredevienne.com

Création en France

Radio clandestine

Mémoire des Fosses Ardéatines

Ascanio Celestini

Mise en scène

Dag Jeanneret



Crédit photo Marie Clauzade

jeudi 25 au lundi 29 novembre 2010

sortieOuest - Béziers (34)

mardi 14 au jeudi 16 décembre 2010

Espace Malraux, scène nationale de Chambéry et de la Savoie (73)

samedi 19 mars 2011

Théâtre de l'Albarède - Ganges (34) en partenariat avec Le Cratère, scène nationale d'Alès

mardi 5 au jeudi 7 avril 2011

Le Cratère, scène nationale d'Alès (30)

vendredi 15 avril 2011

Théâtre de Villeneuve les Maguelone, scène conventionnée en Languedoc-Roussillon (34)

vendredi 22 avril 2011

ATP de l'Aude - Cornèze (11)

lundi 20, mercredi 22 et jeudi 23 Juin 2011

Printemps des Comédiens - Montpellier

Radio clandestine

Mémoire des Fosses Ardéatines

d'**Ascanio Celestini**

Mise en scène
Dag Jeanneret

Avec
Richard Mitou

et
Gérald Chevillon (clarinettes)

Traduction
Olivier Favier
Texte paru aux Editions Espaces 34

Scénographie
Cécile Marc

Lumières
Christian Pinaud et **Christophe Robin**

Musique
Gérald Chevillon



Crédit photo Marie Clauzade

Production **Cie In situ**
Coproducteur **sortieOuest**

Avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, centre international de la traduction théâtrale

La Cie In situ est associée à sortieOuest - Domaine départemental d'art et de culture de Bayssan / Béziers et conventionnée par la DRAC Languedoc-Roussillon et le Département de l'Hérault

"Radio clandestine" est la première oeuvre importante d'Ascanio Celestini, qui le consacre comme une personnalité majeure du théâtre-récit italien.

L'argument de "Radio clandestine" est simple : Un homme, le narrateur, s'adresse à une vieille femme, la toute petite, incarnation du petit peuple romain d'autrefois. Il lui raconte le massacre des Fosses ardéatines qui, le 24 mars 1944, a coûté la vie à 335 Italiens, résistants, juifs, communistes, mais aussi simples passants, en représailles à un attentat de la résistance perpétré la veille, via Rasella, en plein cœur de Rome. Cet événement est resté un lieu de mémoire pour tous les habitants de Rome. A travers lui, c'est le destin d'une ville et d'un peuple qui nous est raconté.



« Il s'agit d'une véritable entreprise pour redonner sens à l'univers de la tragédie, par l'évocation d'un événement qui constitue un lieu important de la mémoire contemporaine nationale, sujet souvent à de délicates controverses ou à des interprétations connotées. »

Olivier Favier

Les origines de l'oeuvre

Ascanio Celestini s'est inspiré d'un travail d'Alessandro Portelli, universitaire italien, qui, en 1999, publie "L'ordre a déjà été exécuté", essai d'histoire orale sur le massacre, à Rome, des Fosses Ardéatines. Délaissant le strict récit événementiel, Portelli s'interroge sur la mémoire des faits, où la vision commune s'identifie par endroits au pire révisionnisme. Sous couvert de réconciliation nationale et de procès des idéologies, nazis-fascistes et résistants sont désormais renvoyés dos à dos, les seconds, surtout quand ils sont communistes, commodément identifiés aux horreurs staliniennes. En ce sens, le travail d'Alessandro Portelli est à l'Italie fasciste ce que les essais de Robert O. Paxton sont à la France de Vichy.

Les Fosses Ardéatines ne sont certainement pas ni le seul ni le pire des massacres nazis. Mais elles sont le seul qui ait été accompli en Europe dans une ville, non seulement le seul perpétré à l'intérieur d'un espace urbain, mais le seul qui dans l'hétérogénéité des victimes résume toute la stratification complexe des histoires d'une métropole. C'est pourquoi cette affaire a une telle prise sur la mémoire et sur l'identité. Certes, les morts sont tous des hommes ; mais cela ne fait que rendre plus central le rôle des femmes dans la survivance et la mémoire. Aux Fosses Ardéatines tout l'espace de la ville et un siècle de son histoire sont rassemblés. C'est le lieu symbolique où toutes les histoires convergent, et en parler signifie traverser entièrement la trajectoire de Rome au vingtième siècle, « cette ville rebelle et jamais domptée » comme dit la vieille chanson communiste. Une Rome si différente du lieu commun, qui a opposé aux nazis une résistance active et passive large et intense, et qui pour cela a été si durement frappée.

Alessandro Portelli

Ascanio Celestini se sert de ce matériau historique et anthropologique pour raconter la mémoire de sa ville, de son élection au rang de capitale en 1870 aux années de "Rome ville ouverte". Il s'établit ainsi un dialogue imaginaire avec une "toute petite naine", incarnation du peuple romain illettré mais poétiquement lucide, toute entière absorbée dans ses difficultés matérielles et si souvent bousculée par le vent peu clément de l'histoire.



L'œuvre racontée par Celestini

Un mythe raconté à l'envers

Le massacre des Fosses Ardéatines est connu chez tout le monde et en particulier chez les romains, comme le moment le plus tragique de l'occupation nazi. Pendant ces derniers mois, il m'est arrivé souvent de parler du projet auquel j'étais en train de travailler et de voir la caissière du café ou le technicien du théâtre s'approcher de moi et me dire « je suis le fils du garçon qui jouait au ballon en rue Rasella le jour de l'action partisane » ou bien « je m'appelle Carla parce que mon grand-père s'appelait Carlo et il est mort aux Fosses Ardéatines ». Au début j'ai pensé à des coïncidences, mais après j'ai compris que 335 morts aux Ardéatines ont à leurs épaules des centaines de familles, des milliers de personnes. Et pourtant l'histoire de ce massacre est connue toujours à l'envers. Presque tout le monde prétend que les nazis, aussitôt après l'action partisane de rue Rasella, ont diffusé pour toute la ville des centaines de communiqués sur les affiches, dans les journaux, à la radio. Mais puisque les partisans ne se présentaient pas, les nazis ont répondu à ce silence en tuant 10 italiens pour chaque allemand mort.

Il s'agit d'une histoire que tout le monde croit connaître, même si elle est un grand mensonge : ce sont les mêmes allemands qui l'admettent. Pendant le procès du mois de novembre 1946, quand le juge a demandé : mais vous auriez pu dire « si la population romaine ne livre pas le responsable de l'action partisane d'ici à un certain délai, je fusillerais 10 romains pour chaque allemand tué ! » Kesslerling a répondu : « Maintenant que trois années ont passées et que les temps sont plus tranquilles, je dois confesser que l'idée était bonne ». Le juge : « Mais vous ne l'avez pas fait ? ». Kesslerling : « Non, je ne l'ai pas fait ». Mais comment les nazis pouvaient-ils chercher les responsables de la bombe de la rue Rasella si entre l'explosion de cette bombe et le massacre des Fosses Ardéatines il ne s'est pas passé des jours, mais seulement quelques heures ? A Rome, il n'y a pas une idée précise sur ce qu'était le mouvement partisan. On imagine les partisans qui marchent à la montagne en chantant « Bella ciao », mais à Rome les seules personnes qui avaient l'autorisation de marcher en groupe et de chanter étaient les allemands et les fascistes. Les partisans romains se mouvaient seuls ou par groupe de deux personnes et Carla Capponi (qui a pris part à l'action de rue Rasella) dit qu'elle éprouva une émotion très forte quand elle entendit une personne qui l'appelait par son prénom à haute voix. L'histoire de la lutte partisane et de l'occupation nazie à Rome est souvent racontée de façon confuse, mais surtout le massacre aux Ardéatines et l'action partisane de rue Rasella fait désormais partie d'un mythe négatif, d'une histoire qui est racontée à l'envers. J'ai essayé, à partir du livre de Alessandro Portelli, de faire parler la partie orale de l'histoire qui raconte ces jours-là de façon vive, directe et pas à l'envers.

Ascanio Celestini

Le théâtre-récit

À partir du milieu des années 1990 émerge en Italie un courant de théâtre nommé teatro-narrazione, que l'on peut traduire en français par théâtre de narration ou théâtre-récit, porté par des artistes toujours plus nombreux et des générations variées. Cette forme théâtrale épique replace au cœur du dispositif théâtral l'art de l'acteur-narrateur et l'objet que sa parole et son corps engendrent, le récit.

Le teatro-narrazione hérite de nombreux modèles ; il peut en particulier être considéré comme un avatar contemporain du théâtre de monologues de Dario Fo, et de son projet culturel et politique. Les récits du teatro di narrazione puisent leurs racines et leurs modes de fonctionnement dans la tradition fabulatoire populaire des conteurs-narrateurs, mais utilisés pour relater des événements d'histoire et de mémoire collective tragiques, ils sont aussi travaillés sur le mode de la reconstitution documentaire, assumant une dimension civique et politique. Tous les phénomènes d'hybridation générique dont joue le teatro-narrazione contribuent à soutenir ce projet civique, et à lui conférer autant d'épaisseur que de richesse.

Marine Bachelot

Le théâtre-récit est né de la crise profonde - crise des idéologies - qui a frappé l'Italie - laboratoire de l'Europe - dès 1978, année où fut assassiné Aldo Moro.

A cette crise politique s'est ajoutée une crise morale, matérielle et culturelle, qui touche aujourd'hui la France. Dès ses débuts, le théâtre-récit a dû se passer de ces lieux appelés théâtres pour pouvoir faire du théâtre.

Le théâtre-récit ne se définit pas comme un théâtre pauvre. Mais la nécessité l'a porté aux origines du théâtre.

Le théâtre-récit est une forme dramaturgique simple, portée par un acteur-auteur venu raconter une histoire. Décors et costumes y sont neutralisés : la scène et les vêtements sont sombres, c'est-à-dire sobres, l'éclairage réduit à l'essentiel. Une chaise est parfois le seul accessoire présent. L'attention du spectateur, si elle doit être, est portée sur l'acteur, sa parole et son jeu.

Dans le théâtre-récit, la beauté, si elle doit être, jaillit de la simplicité.

Dans le théâtre-récit, le risque naît de l'union de la parole et du sens. L'acteur-auteur doit trouver une bonne histoire. Ensuite, il doit chercher une bonne manière de la raconter. Matière mouvante, comme la vie.

Olivier Favier

Ce que parler veut dire

« Contre une société qui brûle les expériences dans un vertige de banalité, qui uniformise le ressenti selon des canons publicitaires, qui aplatit la perception du monde selon des schémas opaques, qui contraint l'imagination à se mesurer avec la seule manifestation de la réalité, contre tout cela, je m'assois sur une chaise et je montre l'invisible. Ou j'essaie de le faire. (...) Durant le temps court du récit, je fais partie du monde, dans un autre espace et dans un autre temps, et cela me suffit. »

Marco Baliani

Si le mot spectacle revêt aujourd'hui un double sens, ce n'est sans doute pas tout à fait par hasard. Au fond, la question est toujours la même. Pour produire du spectacle, il y a l'image du cinéma, de la publicité, de la photographie, le tout-à-chez-vous de la télévision, l'image qu'on peut reproduire, les mots aussi, comme avant pourrait-on dire mais tellement mieux qu'avant, la toile, le téléphone mobile, le livre électronique, mes impressions virtuelles données au monde entier, les mots écrits, dits, copiés, cités, montés, les mots et les images ensemble, le multimédia, et de nouveau les images, le moi aussi j'ai quelque chose à dire, à montrer, à promouvoir, à dénoncer, à partager, j'informe tu informes il informe, je ne te lis pas mais je m'écris et je crois t'écrire, je photographie tout sur mon passage, je te filme comme tu me filmes, je me montre et te montre; quelque chose qui finit par ressembler à un bruit de fond obstiné, une gigantesque rumeur qui ressemble au réel, et si le réel n'existe plus, tant pis, chacun de nous sent désormais qu'il pourrait l'inventer. Guy Debord est désormais bien loin qui disait prenant Hegel à son propre jeu que «dans le monde réellement inversé, le vrai est un moment du faux», car ce moment est devenu introuvable, bien malin celui qui peut l'appréhender ne serait-ce qu'un instant, c'est un poisson que par miracle, on peut parfois saisir entre ses mains, on le contemple incrédule, mais les mains se sont à peine ouvertes que le poisson a déjà replongé dans la marée du non-sens. Alors, à défaut d'être un pêcheur malheureux, chacun de nous peut se changer en fabricant de la célébrité d'un autre, comme un Andy Warhol qui n'aurait plus, à son tour, que ses quinze minutes de célébrité, ses quinze minutes d'Andy Warhol, précaire monsieur Loyal de la célébrité précaire. Chacun de nous a le pouvoir de parler.

Alors me direz-vous, et le théâtre?

J'entends dire simplement que le combat est ailleurs, et que si le théâtre veut exister, il doit sortir du spectacle. Sur ce point, le théâtre-récit italien est une expérience exemplaire, immédiatement perçue comme telle par le public de l'autre côté des Alpes.

Le théâtre-récit est une forme de guérilla réelle, civique et politique, contre le bruit ambiant. Dans le théâtre-récit, un acteur monte sur scène, seul, il renonce au décor, au costume, au spectacle vivant, il décide de raconter une histoire au public venu l'écouter. Une histoire difficile souvent, soit parce qu'elle touche aux choses dont il est admis qu'on ne veut pas les entendre, qu'il n'y a pas si longtemps, ici même, il s'est passé ceci et que ceci n'est pas encore tragique parce qu'il est bien caché dans la prison du silence, soit parce qu'elle parle de cela qu'on n'entend plus, qu'il fut un temps pas si lointain où les choses avaient une âme et qu'il en est un autre où les hommes ont vendu la leur. Pour raconter ceci ou cela, l'acteur qui jusque là demandait à ne pas voir le public pour se donner en spectacle fait soudain un autre vœu, celui de voir les yeux de ceux à qui il s'adresse, tous les yeux, parce que son récit, s'il veut qu'on l'entende, il doit le porter avec sa voix, ses gestes, son regard, il n'est plus le corps qu'on observe, mais celui qui, à la façon d'un artisan, vient donner corps au récit.

Pour la première fois, à l'occasion d'un chantier présenté en février dernier, grâce au travail du metteur en scène Dag Jeanneret et du comédien Richard Mitou, le théâtre-récit a fait son entrée en France.

Le texte s'appelle *Radio clandestine*, il a été écrit il y a dix ans par Ascanio Celestini, je l'ai traduit il y a cinq ans, et pour la première fois, il m'est apparu que son titre était aussi une métaphore de ce que le théâtre pourrait être aujourd'hui. Richard entre, seul sur scène, il porte en lui un texte écrit par un autre, une histoire qui parle d'un autre pays, une histoire de résistance dans la Rome occupée du temps de Rossellini, une histoire qui pourtant fait écho à la nôtre, comme un conte, il était une fois des hommes qui n'ont pas cédé, d'autres qui ont trahi leur histoire, d'autres qui ont oublié. Et Richard regarde le public, fait naître les personnages dont il parle autour de lui, demande à ce qu'on éclaire un peu les yeux de ceux à qui il s'adresse, tous les yeux, parce que son récit, s'il veut qu'on l'entende, il doit le porter avec sa voix, avec ses gestes, son regard, il n'est plus le corps qu'on observe, mais celui qui, à la façon d'un artisan, vient donner corps au récit.

Le théâtre-récit n'est assurément pas le seul moyen de faire du théâtre aujourd'hui. Mais dans son archaïsme même, sa simplicité sereine, son refus du spectacle, nul doute qu'il porte une nécessité à laquelle le public peut répondre aussitôt. Le public est plus mûr qu'on ne l'imagine, et la question n'est pas de savoir s'il est populaire ou non. Chacun porte encore lui l'enfant qui espère qu'on puisse encore lui raconter la vraie histoire qui le fera grandir. Qui vient écouter, ce soir-là, par exemple, Richard raconter sa *Radio clandestine*. Et pour surpris qu'il puisse être par cette façon très ancienne mais depuis longtemps inédite de faire du théâtre, chacun donne au récit toute l'attention qu'il exige pour se faire entendre. En écoutant Richard, je me suis pris à rêver de ce qui pourrait être le début d'une révolution. Après tout, si ce mot a encore un sens -et pour moi, il en a un, bien entendu- le théâtre est un lieu qui pourrait aider à le faire exister. Dans cette révolution par exemple, des acteurs iraient de ci de là pour raconter des histoires clandestines, et le public pour un soir tiendrait un vrai poisson entre ses mains, le poisson ne s'en irait pas, il donnerait enfin son image. De ce soir-là, chacun se souviendrait d'une chose très simple, archaïque et oubliée: que durant une heure et longtemps par la suite, dans la mémoire et dans les mots échangés, on a pu retrouver ce que parler veut dire.

Olivier Favier



Crédit photo Marie Clauzade

L'auteur

Ascanio Celestini naît à Rome en 1972.

Ses études en littérature et en anthropologie à l'Université de Rome lui font aborder le théâtre par une voie parallèle. Il se familiarise ainsi avec la commedia dell'arte et l'art du masque, développant une réelle fascination pour la tradition et les techniques du récit oral. Il s'illustre par un travail d'écriture tout à fait personnel, essentiellement réalisé sur base de témoignages et de rencontres avec des « gens ordinaires ».

Ses thématiques sont variées mais toujours en étroite relation avec son Italie natale ou avec l'environnement familial dans lequel il a grandi. Il est fréquemment metteur en scène et interprète de ses propres pièces (principalement des monologues). Citons : **Cicoria** (1998), pièce qui a comme sujet l'imaginaire dans l'oeuvre de Pasolini, **Radio Clandestina** (2000), basée sur la nouvelle d'Alessandro Portelli liée à la mémoire orale et consacrée au massacre des civils dans les Fosses Ardéatines en mars 1944, **Fabbrica** (2001), **Saccarina** (2001) qui conte les histoires des ghettos de Rome et de Lodz, durant la seconde guerre mondiale, et sa dernière pièce, **Le Nozze di Antigone**.

Ascanio Celestini a reçu en 2002 le Prix de la Critique, décerné par l'Association Nationale des Critiques de Théâtre ainsi que le Prix Ubu pour ses recherches approfondies de l'Histoire dans ses histoires.



*« Je m'appelle Ascanio Celestini,
fils de Gaetano Celestini et Comin Piera.
Mon père répare les meubles, vieux ou anciens.
Il est né dans le quartier du Quadraro et quand il était gosse il a commencé travailler comme
apprenti à San Lorenzo.
Ma mère est de Tor Pignattara, elle était coiffeuse dans une boutique où on avait coupé les
cheveux au Roi d'Italie et à l'époque elle dansait le « liscio ».
Quand elle s'est mariée avec mon père elle a arrêté de danser.
Quand je suis né elle a arrêté d'être coiffeuse.
Mon grand-père paternel était charretier à Trastevere.
Après l'accident il est devenu invalide du travail, il est allé travailler au cinéma Iris à Porta Pia.
Le matin il nettoyait, l'après-midi et le soir il était masque, et pendant la nuit il était gardien.
Sa femme s'appelait Agnese, elle est née à Bedero.
Je me rappelle qu'elle fabriquait ses chaussures avec de vieux gants.
Mon grand-père maternel s'appelait Giovanni et il était bûcheron avec Primo Carnera.
Ma grand-mère maternelle est née à Anguillara Sabazia et elle s'appelait Marianna.
Sa sœur, Fenisia, enlevait le mauvais sort et elle racontait de contes de sorcières. »*

Le metteur en scène

Comédien puis metteur en scène Dag Jeanneret a joué dans une trentaine de spectacles notamment avec Bérangère Bonvoisin et Philippe Clévenot, Philippe Delaigue, Olivier Maurin, Patrick Haggiag, Christian Esnay, Christian Rist, Alain Béhar, Jean-Marc Bourg, Jean-Louis Jacopin, Carlos Wittig, Louis-Guy Paquette, Denis Lanoy

En janvier 2002 il rejoint le collectif de direction de la Cie In Situ, conventionnée par la DRAC Languedoc Roussillon depuis 2002, en résidence au Théâtre de La Cigalière à Sérignan entre 2003 et 2005 et aujourd'hui associé à la direction de sortieOuest, domaine départemental d'art et de culture de Bayssan à Béziers.

Il met en scène une quinzaine de spectacles dont **Le Pain dur** de Paul Claudel, **Monsieur de Pourceaugnac** de Molière et **FUCK YOU Eu.ro.Pa !** de Nicoleta Esinencu , tous trois co-produits par le Théâtre des Treize Vents CDN de Montpellier, **La Dernière Balade de Lucy Jordan** de Fabrice Melquiot, **Cendres de cailloux** de Daniel Danis, **Partition** de Jean-Yves Picq, **Au bout du comptoir, la mer!** de Serge Valletti, **Les secrets d'une nuit** d'Yves Rouquette, **Une nuit au jardin** d'Emmanuel Darley.

Son dernier spectacle, **Occident** de Rémi De Vos, est actuellement en tournée nationale pour la troisième saison.

Au printemps 2009, à l'invitation de la Scène nationale de Sète, il met en scène pour les lycées de son territoire une forme légère, **Stabat mater furiosa** de Jean-Pierre Siméon. Ce spectacle est recréé dans un format agrandi à sortieOuest en même temps que **Radio clandestine**, en novembre 2010.

En 2012 il mettra en scène **Tambours dans la nuit** de Bertolt Brecht.

Il travaille également pour l'opéra :

Au printemps 2004, il met en scène pour Opéra Junior **Le Cirque Volant... rêve d'enfants**, d'après l'œuvre de Jean Absil et un texte d'Emmanuel Darley (commande à l'auteur) au Théâtre Jean Vilar à Montpellier et La Cigalière à Sérignan.

A l'automne 2006, il recrée pour Opéra junior **Le Paradis des chats** de Vladimir Kojoukharov à l'Opéra-Comédie de Montpellier et au Théâtre de Carcassonne dans une production de l'Opéra National de Montpellier.



Crédit photo Marie Clauzade

Richard Mitou

Issu des Conservatoires Nationaux de Région de Bordeaux et de Montpellier, il est à l'origine des aventures de plusieurs compagnie à Bordeaux, Valence et Montpellier (Cies Gazoline, Asphal'Théâtre, Eclipse Théâtre...). Parallèlement, il poursuit sa formation d'acteur et de metteur en scène à « L'atelier volant », atelier de recherche et de création du Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées, sous la direction de Jacques Nichet. Il joue dans :

2009 : **Les Précieuses ridicules** de Molière, créé au Printemps des Comédiens à Montpellier. Tournée dans l'Océan indien avril, mai 2010. Tournée nationale automne 2010.

Mise en scène : Hervé Dartiguelongue.

2008 : **Le temps est un songe** de Henri-René Lenormand, créé à la Scène Nationale des Gémeaux" de Sceaux - coproduction Les Gémeaux / Théâtre National de Marseille, La Criée. Tournée : Les Gémeaux - Sceaux, Théâtre d'Angers, CDN de Nice, CDN de Marseille.

Mise en scène : Jean-Louis Benoit.

2007 : **Le chapeau de paille d'Italie** de Labiche, créé à la Scène Nationale de Narbonne. Tournée : Le Cratère Scène Nationale d'Alès, Scène Nationale de Sète, Théâtre de Béziers, CDN de Marseille, La Criée

Mise en scène : Gilbert Rouvière.

2004 : **Le mariage de Figaro** de Beaumarchais, créé au Théâtre de Béziers. Tournée nationale (2004 - 06).

Mise en scène : Gilbert Rouvière.

2003 : **Woyzeck** de Georg Büchner, créé à Massily, tournée en Bourgogne, puis nationale (2004-05). CDN d'Aubervilliers Théâtre de la Commune, CDN de Toulouse Théâtre de la Cité, CDN de Montpellier Théâtre des 13 vents, CDN de Dijon Le Parvis, Genève...

Mise en scène : Jean-Louis Hourdin

L'œil du jour de Jean-Marc Lanteri créé à la Comédie de Valence

Mise en scène : Cécile Marmouget

2002 : **La Trilogie de la Villégiature** de Carlo Goldoni créé au festival IN d'Avignon, tournée nationale (2002-03)

Mise en scène : Jean-Louis Benoît

2001 : **Mesure pour mesure** de William Shakespeare créé aux Gémeaux à Paris par le Théâtre National de Toulouse tournée nationale (2001-02)

Mise en scène : Jacques Nichet.

Comme il vous plaira et **Macbeth** de William Shakespeare créés dans le cadre du festival Le Printemps des Comédiens à Montpellier, reprise au festival Paroles et Papilles de Mèze (2001)

Mise en scène : Christian Esnay.

Le sportif au lit montage de textes de Henri Michaux créé au Théâtre National de Toulouse, tournée nationale (2001-04) et internationale (Syrie, Liban)

Conception: Richard Mitou Mise en jeu Cécile Marmouget

2000 : **Le Pain dur** de Paul Claudel créé à Montpellier, tournée nationale (2000-01)

Mise en scène : Dag Jeanneret

Il met également en scène pour le théâtre et l'opéra :

2010 : **Amahl et les Visiteurs du soir** de Gian-Carlo Menotti avec l'opéra et l'orchestre National de Montpellier.

2009 : **Affaire Etrangère** de Valentin Villenave et Lewis Trondheim avec l'opéra et l'orchestre National de Montpellier

2006 : **Les Histrions (détail)** de Marion Aubert, créée au Théâtre des Treize Vents CDN de Montpellier.

Reprise et tournée en 2006/2007 : Théâtre de la Colline dans le cadre du Festival d'automne, CDN de Marseille, Nice, Toulouse, Lorient, Bordeaux, Villeurbanne, Scènes nationales du Havre, de la Rochelle, Clermont-Ferrand, Brest, Cavaillon, Châteauroux, Creil, Chambéry, Théâtre de Nîmes, Maison de la Culture de Grenoble...

2004 : **Les hommes de terre** de Marion Aubert, spectacle et montage de textes avec les élèves du Conservatoire National de région de Montpellier (direction **Ariel Garcia-Valdès**). Tournée au Trioletto à Montpellier et Théâtre de l'Odéon à Paris. Diffusion en direct sur France Culture en novembre 2004.

2001 : **Les Règles du Savoir-Vivre dans la Société Moderne** de Jean-Luc Lagarce créé dans le cadre du festival Paroles et Papilles à Mèze. Tournée nationale (2002-06), Scène Nationale de Sète, CDN de Montpellier, Scène Nationale de Martigues, ATP Uzès, Vauvert...

2000 : **La Nuit Poème** manifestation poétique, avec la première promotion de l'atelier volant, dans tout le Théâtre National de Toulouse

Gérald Chevillon

Musicien (saxophones, clarinettes, objets sonores) et compositeur.

Musicien permanent au sein du groupe de **Laurent Dehors** « Tous Dehors » (groupe conventionné par la région Haute Normandie), il créera cette année (2010) « La Petite Histoire de l'Opéra » (réécriture de Laurent Dehors) à la Fondation Royaumont. En 2009, il enregistre l'album « Happy Birthday » en direct à Radio France lors de l'émission « Jazz sur le Vif » de Xavier Prevost, puis crée « Concerto Grosso » (**Laurent Dehors Trio +Quatuor Habanera+Matthew Bourne**) en direct sur France Musique lors de l'émission « Jazz Club » de Yvan Amar.

Il a joué également avec l' « ARFI » (Lyon), « Cie Son'Art » (Rouen), « Le Sacre du Tympan » (Paris), « Groupe F »...

Au théâtre, il crée les bandes sons de :

- « La caravane de Clothilde » d'Elodie Buisson, mise en scène **Sophie Rodrigues**
- « Les Chants de Maldoror » par **Frédéric Roudier**
- « La Brise de la Pastille » par **Vincent Vabre**

Il participe à des projets de théâtre, danse et cinéma en tant que musicien :

- « Meilleurs Souvenirs de Grado » par la Cie Gazoline, mise en scène **Cécile Marmouget**
- « Les Trois Vies de Lucie Cabrol » J. Berger, mise en scène **Hervé Dartiguelongue**
- « Les Histrions » de Marion Aubert, mise en scène **Richard Mitou**
- « Carmen » de Bizet, mise en scène **Yann Da Costa** avec Olivier Saladin
- « Un petit Mahagony » de Brecht, ENSATT, mise en scène **Peter Kleinert**
- « La Flûte Enchantée » de Mozart, mise en scène **Marie Hélène Garnier**
- « Blik autour de soi », chorégraphie J.C. Galotta
- « L'enfant au grelot » réalisation **Jacques Remi Girerd**
rencontre **Enzo Cormann** avec les musiciens **Jean-Marc Padovani** et Alain Briel.



Crédit photo Marie Clauzade

Midi Libre

MONTPELLIER

Mercredi 1 décembre 2010

On a vu **Radio Clandestine,** **se souvenir des sales choses**

L'Histoire, c'est un récit. Le théâtre aussi. Les deux sont donc faits pour se rencontrer. Sauf que, parfois, l'Histoire passée à la scène tourne à la leçon pontifiante. Rien de tout cela dans *Radio clandestine, mémoire des fosses ardéatines* d'Ascanio Celestini, que vient de créer, pour une première en France, le Montpellierain Dag Jeanneret, metteur en scène associé à Sortieouest, à Béziers. C'est une totale découverte et une belle réussite. L'histoire est celle d'un homme qui raconte un moment tragique de l'Histoire : le massacre des fosses ardéatines. À Rome, le 24 mars 1944, 355 Italiens (juifs, résistants, passants) sont massacrés par les nazis en représailles à un attentat de la Résistance. Cette histoire, c'est le comédien montpellierain Richard Mitou qui va la raconter pendant 1 h 30, face au public. Un plateau et des lumières épurés, quelques chaises et c'est la ville entière qui défile sous nos yeux. Impressionnant, Richard Mitou transmet non le massacre en

long en large mais la vie de cet instant-là, de ces années-là. Voici Rome, ses faubourgs, ses immigrés venus des Pouilles ou de Sicile, illettrés qui vont au cinéma Iris demander à Julio de leur lire les affiches. Rome, ses avenues muséales qui plaisent tant aux chemises noires les jours de défilé. Rome, son chiffonnier qui récupère les cheveux des plus pauvres. Rome occupée, où il faut bien trouver un moyen de contourner l'interdiction de rouler à bicyclette. Rome, où les Juifs voient leurs noms retirés de l'annuaire, première étape de l'effacement.

Gérald Chevillon, aux saxophones, vient ponctuer le récit de résonances, de souffles, dans un dialogue attentif, jamais invasif. Avec un jeu vivant et sans pathos, une mise en scène subtile ouvrant l'espace aux mots, aux silences et à la musique, et la beauté d'un texte qui interroge la mémoire d'une ville, *Radio clandestine* instruit, ravit, transmet. ●

Stéphanie TEILLAIS

La Cie In situ

La Cie In situ est une compagnie de théâtre fondée fin 1999 par Jean Varela, comédien et Christian Pinaud, éclairagiste. Ils sont rejoints quelques mois plus tard par Véronique Do Beloued, administratrice puis en 2002 par Dag Jeanneret, comédien et metteur en scène.

Auparavant, dès le milieu des années 80 ils avaient déjà participé ensemble ou séparément, en Languedoc et à Paris, à la création de nombreux spectacles et à la fondation de plusieurs compagnies qui inscrivaient, chacune à sa manière, leur pratique dans un théâtre d'art et de service public.

Ces quatre personnes dirigent collectivement la Cie In situ qui a été conventionnée par la DRAC Languedoc-Roussillon pour son projet artistique dès 2002 et renouvelée en 2004, 2007 et 2010.

En onze ans d'existence, la Cie In situ a créé dix-neuf spectacles et en a mis un vingtième au répertoire, créé en 1995, à l'époque de la Cie Abattoir (co-dirigé par Jean Varela et Jean-Marc Bourg) à Sigean dans l'Aude.

Dès sa création, la Cie In situ a régulièrement suscité des projets et fait appel à des metteurs en scène extérieurs pour les mettre en œuvre. Cependant, depuis l'arrivée de Dag Jeanneret à la co-direction de la Cie, elle privilégie naturellement ses projets de mise en scène.

Mais elle continue pour autant à inviter d'autres metteurs en scène qui lui permettent de découvrir de nouvelles manières de travailler, d'aborder d'autres pans du répertoire ou de répondre à des commandes. Après Christian Esnay en 2001 et François Macherey en 2003, Jacques Allaire et Patrick Haggiag ont été invités en 2007 puis à nouveau en 2010 pour Patrick Haggiag.

Elle est ainsi en accord avec son projet fondateur: *ne pas confier à un seul metteur en scène omnipotent la destinée artistique de la Cie mais plutôt l'ouvrir à des esthétiques différentes, souvent cousines mais se distinguant dans leur fabrication et dans leur mode de représentation au public. Se rêver comme une petite fabrique de théâtre, un creuset d'où pourrait émerger des projets singuliers, des compagnonnages éphémères ou durables mais toujours éclairants.*

Cet éclectisme revendiqué poursuit un seul but : réunir le public, l'élargir, lui permettre de se divertir au sens brechtien du terme. L'inciter, par tous les moyens artistiques, à découvrir des moments de théâtre rares, exigeants, avec la volonté farouche de ne jamais l'exclure mais d'ouvrir des brèches, de déplacer des points de vue, de faire entendre des mondes ignorés et des langues inconnues.

Les derniers spectacles de la Cie In situ :

- **Le Barbier de Séville** de **Beaumarchais**, mise en scène de Patrick Haggiag. Création au Festival des Nuits de la Terrasse et del Catet à Thézan-lès-Béziers en juillet 2010. Reprise à sortieOuest puis dans le Grand Tour et en tournée régionale en janvier-février 2011. (22 représentations).

- **Occident** de **Rémi De Vos**, mise en scène de Dag Jeanneret. Création à sortieOuest à Béziers en octobre 2008. 18 représentations saison 08-09. Tournée nationale 34 représentations saison 09-10 dont 10 représentations au TGP de Saint-Denis. Tournée nationale saison 10-11. (3 représentations).

- **Stabat Mater Furiosa** de **Jean-Pierre Siméon**, mise en scène de Dag Jeanneret pour le Lycéen tours avec la Scène nationale de Sète. Reprise à sortieOuest à l'automne 2010.

- **La Trilogie de la Villégiature** de **Carlo Goldoni**, mise en scène de Patrick Haggiag. Création au Théâtre de Vidy-Lausanne en septembre 2007.

Coproduction avec le Théâtre de Vidy-Lausanne, le Cratère Scène Nationale d'Alès, Nuithonie à Fribourg, et deux Cie suisses, le Théâtre de l'Écrou et la Cie des Barbares. Tournée nationale, en Suisse et en région. 38 représentations dont 17 à Lausanne.